

Cour de cassation, Chambre civile 1, 15 novembre 2023, 22-21.179, Publié au bulletin

Chronologie de l'affaire

TGI Nanterre 30 septembre 2021	>	CA Versailles Confirmation 7 juillet 2022	>	CASS Cassation 15 novembre 2023
-----------------------------------	---	---	---	--

Résumé de la juridiction

Il résulte de l'article 1386-18, devenu 1245-17, du code civil, transposant la directive 85/374/CEE du Conseil du 25 juillet 1985 relative au rapprochement des dispositions législatives, réglementaires et administratives des États membres en matière de responsabilité du fait des produits défectueux, et de l'arrêt rendu par la Cour de justice des Communautés européennes le 25 avril 2002 (CJCE, arrêt du 25 avril 2002, González Sánchez, C-183/00, point 31), par lequel elle a dit pour droit que la référence, à l'article 13 de la directive, aux droits dont la victime d'un dommage peut se prévaloir au titre de la responsabilité contractuelle ou extracontractuelle, doit être interprétée en ce sens que le régime mis en place par ladite directive n'exclut pas l'application d'autres régimes de responsabilité contractuelle ou extracontractuelle reposant sur des fondements différents, tels que la garantie des vices cachés ou la faute, que la victime d'un dommage imputé à un produit défectueux peut agir en responsabilité contre le producteur sur le fondement de l'article 1240 du code civil si elle établit que son dommage résulte d'une faute commise par le producteur, telle que le maintien en circulation du produit dont il connaît le défaut ou encore un manquement à son devoir de vigilance quant aux risques présentés par le produit

Sur la décision

Référence : Cass. 1re civ., 15 nov. 2023, n° 22-21.179, Publié au bulletin

Juridiction : Cour de cassation

Numéro(s) de pourvoi : 22-21179

Importance : Publié au bulletin

Décision précédente : Cour d'appel de Versailles, 6 juillet 2022, N° 21/06054

Dispositif : Cassation

Date de dernière mise à jour : 6 août 2024

Identifiant Légifrance : JURITEXT000048430195

Identifiant européen : ECLI:FR:CCASS:2023:C100599

Lire la décision sur le site de la juridiction

Sur les parties

Président :  M^{me} Champalaune

Avocat(s) :

 Martin LE GUERER  Raphaële BOUNIOL-BROCHIER

Cabinet(s) :

 SCP LYON-CAEN, THIRIEZ, AVOCATS

Parties :

Caisse primaire d'assurance maladie de, société les laboratoires Servier

Texte intégral

Audience publique du 15 novembre 2023

Cassation

M^{me} CHAMPALAUNE, président

Arrêt n° 599 FS-D

Pourvoi n° A 22-21.179

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

ARRÊT DE LA COUR DE CASSATION, PREMIÈRE
CHAMBRE CIVILE, DU 15 NOVEMBRE 2023

Mme [Y] [Z], domiciliée [Adresse 3], a formé le pourvoi
n° A 22-21.179 contre l'arrêt rendu le 7 juillet 2022 par la
cour d'appel de Versailles (3e chambre), dans le litige
l'opposant :

1°/ à la société les laboratoires Servier, société par
actions simplifiée (SAS), dont le siège est [Adresse 2],

2°/ à Caisse primaire d'assurance maladie de [Localité 4]
(CPAM), dont le siège est [Adresse 1],

défenderesses à la cassation.

La demanderesse invoque, à l'appui de son pourvoi, un
moyen unique de cassation.

Le dossier a été communiqué au procureur général.

Sur le rapport de M^{me} Bacache-Gibeili, conseiller, les
observations de la SCP Lyon-Caen et Thiriez, avocat de
Mme [Z], de la SCP Thomas-Raquin, Le Guerier, Bouniol-
Brochier, avocat de la société les laboratoires Servier, et
l'avis de M. Chaumont, avocat général, après débats en
l'audience publique du 26 septembre 2023 où étaient
présents M^{me} Champalaune, président, M^{me} Bacache-
Gibeili, conseiller rapporteur, M^{me} Duval-Arnould,
conseiller doyen, M. Jessel, M. Mornet, M. Chevalier,
M^{me} Kerner-Menay, conseillers, Mme de Cabarrus,
M^{me} Dumas, M^{me} Feydeau-Thieffry, M^{me} Kass-Danno,
conseillers référendaires, M. Chaumont, avocat général,
et M^{me} Ben Belkacem, greffier de chambre,

la première chambre civile de la Cour de cassation,
composée, en application de l'article R. 431-5 du code de
l'organisation judiciaire, des président et conseillers
précités, après en avoir délibéré conformément à la loi, a
rendu le présent arrêt.

Faits et procédure

1. Selon l'arrêt attaqué (Versailles, 7 juillet 2022), Mme
[Y] [Z] à laquelle a été prescrit du Mediator de 2007 à
2009, a présenté des lésions cardiaques. Le
7 octobre 2011, elle a saisi le collège d'experts de l'Office
national d'indemnisation des accidents médicaux des
affections iatrogènes et des infections nosocomiales
(l'ONIAM) qui, par un avis du 24 avril 2014, a retenu
que son dommage était imputable à ce médicament. Par
lettres du 17 juillet et 20 novembre 2014, la société les
laboratoires Servier, producteur du Mediator (le
producteur), a adressé à Mme [Z] des offres
d'indemnisation qu'elle a refusées.

2. Les 7 et 8 juillet 2020, Mme [Z] a assigné sur le
fondement de la responsabilité du fait des produits
défectueux le producteur qui a opposé la prescription.
Elle a mis en cause la caisse primaire d'assurance
maladie qui a sollicité le remboursement de ses débours.
Elle a, ensuite, fondé son action sur l'article 1240 du
code civil.

Examen du moyen

Sur le moyen pris en sa première branche

Enoncé du moyen

3. Madame [Z] fait grief à l'arrêt de dire que son action,
initialement fondée sur les articles 1245 et suivants du
code civil, ne saurait être poursuivie sur le fondement
de l'article 1240 du même code et de la déclarer
irrecevable comme prescrite alors « que le régime de la
responsabilité du fait des produits défectueux n'exclut
pas l'application d'autres régimes de responsabilité
contractuelle ou extracontractuelle, pourvu que ceux-ci
reposent sur des fondements différents de celui d'un
défaut de sécurité du produit litigieux, tels la garantie
des vices cachés ou la faute ; qu'exposant les prétentions
de Madame [Z], les juges du fond ont constaté que le
reproche qu'elle adressait aux laboratoires Servier
portait sur la carence dolosive du producteur qui, bien
que connaissant la dangerosité du Médiator, s'était
volontairement abstenu de toute mesure pour en
suspendre la commercialisation et avait délibérément
maintenu ce produit en circulation ; qu'il en résulte que
Madame [Z] se prévalait, devant les juges du fond, d'une
faute distincte du simple défaut de sécurité du produit ;
qu'en jugeant cependant que tel n'était pas le cas pour
lui fermer la voie de la responsabilité pour faute et
retenir l'application exclusive de la responsabilité du
fait des produits défectueux, les juges du fond n'ont pas
tiré les conséquences légales de leurs propres
constatations et ont, dès lors, violé les articles 1245-17,
anciennement 1386-18, et 1240, anciennement 1382, du
code civil. »

Réponse de la Cour

Vu les articles 1386-18 et 1382, devenus 1245-17 et 1240,
du code civil :

4. Aux termes du premier de ces textes, transposant l'article 13 de la directive 85/374/CEE du 25 juillet 1985 relative au rapprochement des dispositions législatives, réglementaires et administratives des États membres en matière de responsabilité du fait des produits défectueux, instaurant une responsabilité de plein droit du producteur au titre du dommage causé par un défaut de son produit, les dispositions relatives à la responsabilité du fait des produits défectueux ne portent pas atteinte aux droits dont la victime d'un dommage peut se prévaloir au titre du droit de la responsabilité contractuelle ou extracontractuelle ou au titre d'un régime spécial de responsabilité. Le producteur reste responsable des conséquences de sa faute et de celle des personnes dont il répond.

5. La Cour de justice des Communautés européennes a dit pour droit que la référence, à l'article 13 de la directive, aux droits dont la victime d'un dommage peut se prévaloir au titre de la responsabilité contractuelle ou extracontractuelle doit être interprétée en ce sens que le régime mis en place par ladite directive n'exclut pas l'application d'autres régimes de responsabilité contractuelle ou extracontractuelle reposant sur des fondements différents, tels que la garantie des vices cachés ou la faute (CJCE, 25 avril 2002, Gonsalès-Sanchez, aff. C-183/00, point 31).

6. Il en résulte que la victime d'un dommage imputé à un produit défectueux peut agir en responsabilité contre le producteur sur le fondement du second de ces textes, si elle établit que son dommage résulte d'une faute commise par le producteur, telle qu'un maintien en circulation du produit dont il connaît le défaut ou encore un manquement à son devoir de vigilance quant aux risques présentés par le produit.

7. Pour déclarer l'action irrecevable comme prescrite, l'arrêt retient, d'une part, que l'assignation a été délivrée le 7 juillet 2020, plus de trois ans après la connaissance

du dommage acquise à la date de l'avis de l'ONIAM du 24 avril 2014, d'autre part, que la faute reprochée au laboratoire, prise d'un manquement au devoir de vigilance et de surveillance du fait de la commercialisation d'un produit dont il connaissait les risques ou de l'absence de retrait du produit du marché français contrairement à d'autres pays européens, n'est pas distincte du défaut de sécurité du produit, de sorte que la responsabilité délictuelle pour faute ne saurait se substituer au régime de la responsabilité du fait des produits défectueux.

8. En statuant ainsi, la cour d'appel a violé les textes susvisés.

PAR CES MOTIFS, sans qu'il y ait lieu de statuer sur les autres griefs, la Cour :

CASSE ET ANNULE, en toutes ses dispositions, l'arrêt rendu le 7 juillet 2022, entre les parties, par la cour d'appel de Versailles;

Remet l'affaire et les parties dans l'état où elles se trouvaient avant cet arrêt et les renvoie devant la cour d'appel de Paris;

Condamne la société les laboratoires Servier aux dépens;

En application de l'article 700 du code de procédure civile, la condamne à payer à Mme [Z] la somme de 4 000 euros;

Dit que sur les diligences du procureur général près la Cour de cassation, le présent arrêt sera transmis pour être transcrit en marge ou à la suite de l'arrêt cassé;

Ainsi fait et jugé par la Cour de cassation, première chambre civile, et prononcé par le président en son audience publique du quinze novembre deux mille vingt-trois.